

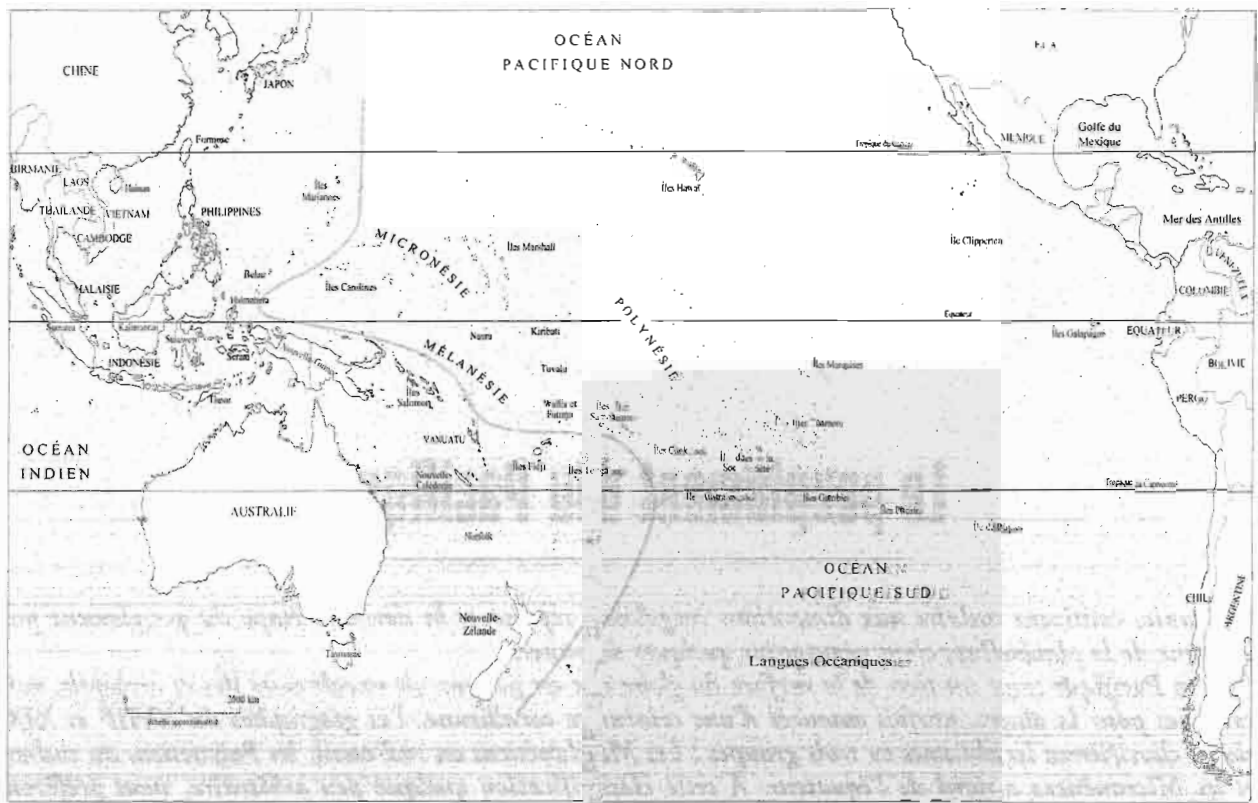
Le peuplement du Pacifique

L'Océanie, continent insulaire aux dimensions inégalées représente la dernière étape du peuplement par l'homme de la planète. Rappelons néanmoins quelques données.

L'océan Pacifique couvre un tiers de la surface du globe et est parsemé de nombreuses îles et archipels, volcaniques pour la plupart, parfois entourés d'une ceinture corallienne. Les géographes du XVIII^e et XIX^e siècles classifièrent les habitants en trois groupes : Les Mélanésiens au sud-ouest, les Polynésiens au sud-est et les Micronésiens au nord de l'équateur. À cette classification quelque peu arbitraire, nous préférons aujourd'hui une division historiquement plus cohérente basée sur la linguistique et dans laquelle on distingue les non Austronésiens (langues australiennes et papoues) et les Austronésiens. À ces deux groupes linguistiques correspondent deux étapes du peuplement de l'Océanie, la première pendant le pléistocène ne toucha que l'Australie et la Nouvelle-Guinée, la seconde au milieu de l'holocène vit la découverte et l'occupation de la plupart des îles et archipels du Pacifique.

L'arrivée de l'homme en Australie et en Nouvelle-Guinée est attestée il y a 40 000 ans mais eu lieu probablement plusieurs dizaines de millénaires avant cette date. Dans les îles à l'est de la Nouvelle-Guinée (Océanie proche), îles facilement atteignables car accessibles 'à vue', l'homme est installé il y a environ 30 000 ans. Au milieu de l'holocène, de nouvelles populations originaires

La colonisation du Pacifique insulaire est rapide et s'accélère dans ses dernières phases. Au-delà d'une certaine limite, en effet, la survie du voyageur devient plus difficile. Plus il s'éloigne de sa source, plus les milieux s'appauvrissent. Ces mouvements migratoires sporadiques sont intimement liés aux fluctuations climatiques et à l'évolution du milieu naturel du Pléistocène et du



Le Pacifique insulaire. Les îles occidentales appartiennent à la chaîne volcanique active s'étendant du Japon à la Nouvelle-Zélande. Les îles du Pacifique central et oriental, plus jeunes, sont en majorité composées d'un substrat corallien développé sur les restes d'un ancien volcan. À l'exception d'Hawaii, le volcanisme y est rare.

Trois périodes sont particulièrement favorables : 80 000 BP, 60 000 BP et 18 000 BP. La dernière qui correspond au Würm en Europe verra le niveau de la mer chuter à 130 mètres au-dessous du niveau actuel. Pendant ces périodes, les îles d'Asie du Sud-Est sont réunies en une masse continentale appelée *Sunda* et l'Australie et la Nouvelle-Guinée ne forment qu'une seule grande île appelée *Sahul*. Au plus fort des glaciations, quelques kilomètres de mer seulement séparent ces deux ensembles continentaux. Pour traverser ces bras de mer l'homme doit naviguer. Qu'il ait utilisé des radeaux, des canots d'écorce ou des pirogues, on ne peut mettre en doute son aptitude à la navigation. Cette aptitude est confirmée par le peuplement, il y a 11 000 ans au moins de la petite île de Manus, située à 230 km au nord-est de la Nouvelle-Guinée. La date initiale du peuplement du Sahul est difficile à estimer. Elle est évaluée à 40 000 ans environ sur les bases de la datation au carbone 14 et 55 000 ans par utilisation de la méthode de datation par thermoluminescence. Ces dates ont été récemment revues par une équipe de chercheurs australiens qui estiment, sur les bases d'une nouvelle méthode de datation du sédiment archéologique, que l'homme aurait pu franchir le détroit qui sépare le

Sunda du Sahul il y a 80 000 voir 120 000 ans. Plus à l'est, les îles proches de l'archipel de Bismarck ont livré des dates allant de 33 000 ans en Nouvelle-Irlande à 11 000 ans en Nouvelle-Bretagne et à Manus. L'origine des australiens est, elle aussi, controversée. L'*Homo erectus* est en Asie depuis 1 000 000 d'années. Les *Homo sapiens* qui peuplent l'Australie sont-ils des descendants de ces *Homo erectus* asiatiques ou viennent-ils d'Afrique ? Ils ont peu d'affinités avec les *Homo erectus* les plus récents découverts dans l'île de Java et on doit favoriser aujourd'hui l'hypothèse d'une origine africaine. Origine néanmoins obscure puisqu'il a été démontré récemment qu'ils étaient génétiquement différents des *Homo sapiens* anciens asiatiques. L'Australie est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Ces *Homo sapiens* archaïques vont trouver dans le nord du Sahul des conditions écologiques similaires à celles des côtes tropicales d'Asie, à l'exception de la faune terrestre, endémique, qui se compose à cette période de grands marsupiaux herbivores et carnivores (*Diprotodon*, diable de Tasmanie, lion marsupial). Cette faune gigantesque disparaît il y a environ 35 000 ans sous la pression conjuguée de l'homme et des fluctuations du climat. Dans le sud du Sahul le climat est

tempéré humide il y a 50 000 ans, plus sec et plus frais il y a 25 000 ans, puis aride et froid il y a 20 000 ans. Dès 35 000, la population est dense le long des côtes et des grands axes fluviaux. Dans ce qui deviendra la Nouvelle-Guinée, le climat plus froid et sec du fait de la présence de glaciers en altitude deviendra plus humide vers 15 000 ans au moment de la fonte puis verra s'installer dès 10 000 une végétation humide de type tropical.

Dans les îles de l'archipel de Bismarck, les évidences d'un peuplement ancien sont dispersées jusqu'à - 20 000 ans. La faune n'est plus aussi riche que dans le Sahul : peu de marsupiaux et moins d'oiseaux. Pendant le dernier optimum glaciaire, vers 18 000 ans, les îles de l'archipel de Bismarck semblent vides. Elles ne seront réoccupées que vers 10 000 ans, peu de temps avant que ne débute la deuxième grande exploration du Pacifique. A partir de cette date, la population augmente, l'industrie sur os et coquillage se diversifie et les premiers objets en obsidienne apparaissent. On note même dans les sites la présence d'un nouveau marsupial, le *Phalanger orientalis*, une espèce de gros rat introduit par l'homme et peut être même domestiqué. C'est dans cet espace insulaire proche de la Nouvelle Guinée que se prépare il y a 4 000 ans environ le peuplement de l'Océanie lointaine, la dernière grande colonisation par l'homme d'un morceau inhabité de notre planète.

Les Austronésiens

La stabilisation et le réchauffement du climat au début de l'holocène favorisent dans les grandes vallées de la Chine du Sud le développement de sociétés organisées autour de la culture du millet puis du riz. Ces sociétés pratiquent l'élevage et fabriquent la poterie. On situe dans ces mêmes régions l'origine des langues austronésiennes, les langues parlées dans toute l'Océanie insulaire.

Ces conditions climatiques favorables en Asie du Sud-Est ne le sont pas, entre 7 000 et 4000 ans pour le peuplement du Pacifique. L'accroissement de la température postglaciaire s'est équilibré au début de l'Holocène (vers 9 000 BP). Du fait de l'inertie des masses glaciaires, on estime que la remontée des niveaux marins a été plus lente et que le niveau actuel n'a été atteint qu'il y a 6 000 ans. Les fluctuations conjuguées du niveau marin et de la température ont eu des conséquences considérables sur l'environnement des îles (réduction de la surface des îles et disparition de certains biotopes côtiers). On estime par exemple que l'île de Funafuti dans l'archipel de Tuvalu a vu sa taille passer de 270 km²

Les langues austronésiennes

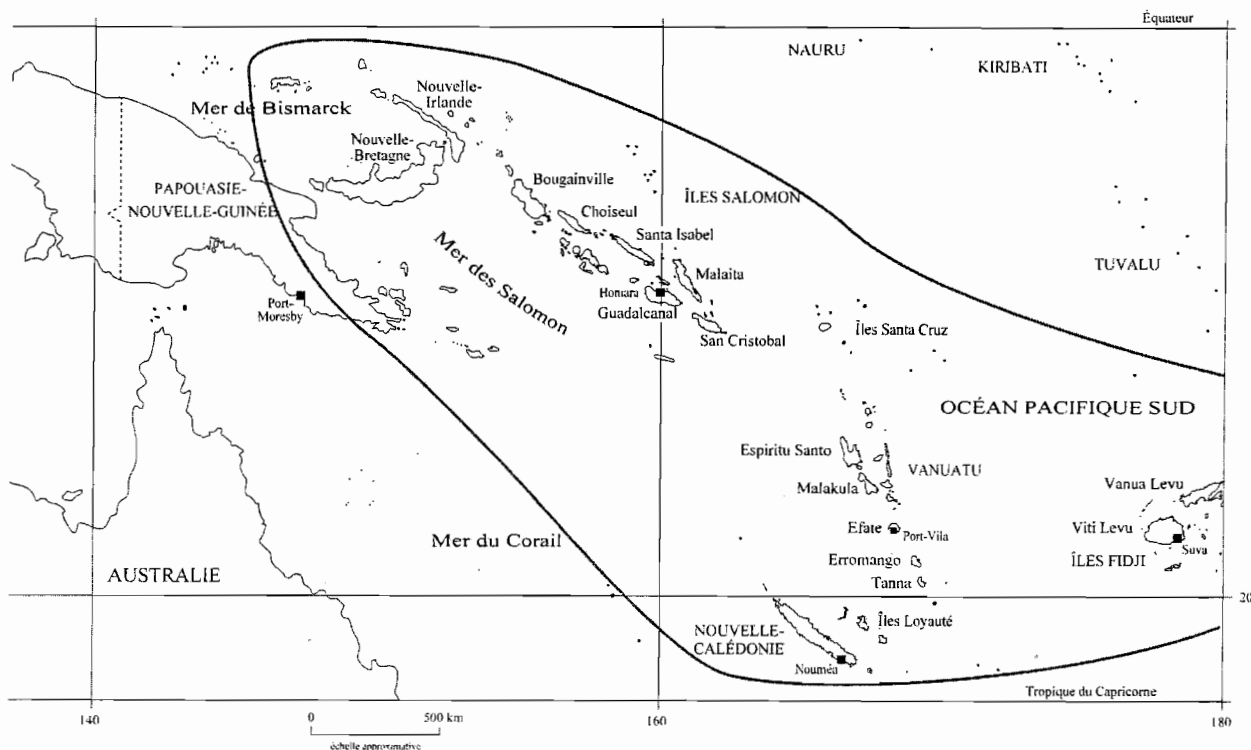
Ce terme couramment utilisé aujourd'hui pour désigner les acteurs du peuplement de l'Océanie insulaire est emprunté à la linguistique. Il désigne les locuteurs de l'austronésien, une famille de langues dont on situe l'origine quelque part entre la Chine du Sud et Taiwan. Ces langues sont parlées de Madagascar à l'ouest à l'île de Pâques à l'est. La linguistique (comme la génétique) fournissent des données synchroniques qui nous informent sur les variations contemporaines des langues de cette région du monde. Néanmoins ces variations actuelles reflètent une histoire à laquelle des méthodes d'analyse formelles nous donnent accès. En ordonnant les langues, de la plus archaïque à la plus moderne on s'aperçoit qu'une des branches les plus anciennes des langues parlées dans le Pacifique insulaire se trouve à Taiwan et l'on situe donc l'origine de la dispersion des populations dans cette zone. Les familles les plus récentes appartiennent toutes au sous-groupe "océanique" qui s'étend de l'est de la Nouvelle-Guinée à l'île de Pâques. Ce sous-groupe très étendu comprend toutes les langues parlées dans la zone d'extension Lapita.

pendant le maximum glaciaire à 2.4 km² aujourd'hui. Il y a 6000 ans, Tuvalu était complètement submergée. Ce n'est donc probablement pas sans raison que la colonisation de l'Océanie lointaine débute juste après cette période.

Entre 5 000 et 4 000 BP, les cultures néolithiques asiatiques se déplacent de Taiwan vers les Philippines et en Indonésie. Peu après cette période apparaissent dans les archipels de Micronésie occidentale (Guam, Palau) les premiers indices d'une présence humaine : poterie rouge et outils de coquillages. Il fallait une grande maîtrise de la navigation hauturière pour atteindre ces archipels. Le peuplement du Pacifique pouvait débiter.

Le Lapita

Poterie avant tout mais par extension, culture, le Lapita est l'indice le plus visible de l'expansion austronésienne à travers le Pacifique sud occidental et central. Cette poterie très caractéristique jalonne la progression de l'homme à travers les îles précédemment habitées de l'archipel de Bismarck puis les îles vierges du Vanuatu, de Nouvelle-Calédonie au sud et de Fiji, Tonga et Samoa à l'est.



Zone d'extension de la poterie Lapita dans le Pacifique occidental et central.

Cette colonisation est rapide et de courte durée. La poterie Lapita apparaît dans l'archipel de Bismarck vers 3 400 BP et la totalité des îles du pacifique sud occidental et central est découverte vers 3 000 BP.

La soudaineté du phénomène Lapita et l'absence de poterie typiquement Lapita au nord de l'équateur posent la question de son origine. Plusieurs hypothèses ont été proposées. Le début de la période Lapita dans les îles déjà peuplées de l'ar-

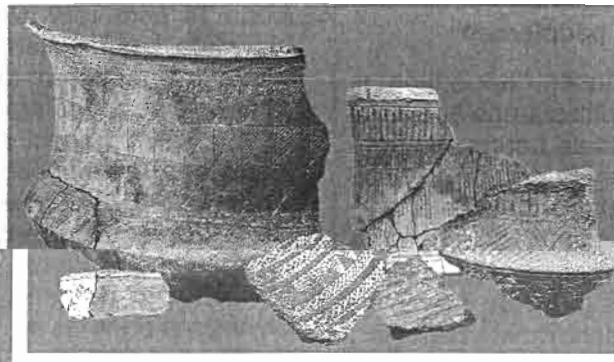
La poterie Lapita

Le Lapita est avant tout un type de poterie très caractéristique dont les techniques de manufacture, les formes, les techniques et les styles de décoration gardent une grande cohérence d'un bout à l'autre de son ère de répartition. L'apparition de la poterie Lapita en Océanie insulaire marque l'apparition de la technologie céramique et signale de ce fait l'arrivée de nouvelles populations.

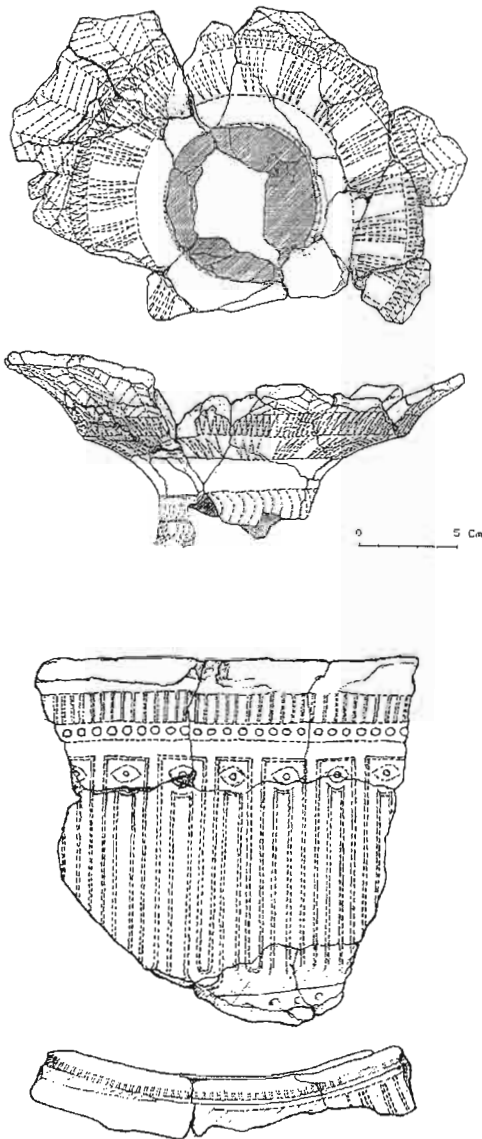
La poterie Lapita est fabriquée à la main avec des argiles ou des glaises auxquelles ont été ajoutées du sable de mer ou de rivière en quantité parfois importante. Les poteries sont formées par la méthode du colombin ou en soudant ensemble des plaques d'argile. Elles sont affinées à l'aide d'un battoir et d'une enclume (c. à d. en frappant légèrement l'extérieur du récipient avec un outil plat, le battoir, tout en maintenant la paroi intérieure en y appliquant avec la main un objet lisse et arrondi, souvent un galet de rivière). Cette technique bien maîtrisée permettait aux potiers Lapita d'obtenir dans des milieux et avec des matériaux très divers une production similaire et c'est cette grande homogénéité dans la production des poteries sur une vaste aire géographique qui a poussé les chercheurs à parler de 'communauté de cultures'. Ces pots peuvent être de grande dimension, parfois plus de 60 cm de diamètre et les formes sont souvent complexes (fonds plats, carènes, pieds). Ce qui distingue néanmoins le plus sûrement cette industrie c'est le décor. Il est composé de motifs géométriques ou curvilinéaires réalisés au peigne et formant des ensembles abstraits que l'on a parfois assimilé à des motifs de tatouage. Ils couvrent la panse des plus grands récipients. D'un site à l'autre, d'une île à l'autre, on trouve les mêmes associations de motifs. On distingue dans le temps une tendance à la simplification des formes et des décors et vers la fin de cette période, ils sont limités au bord des pots.

chipel de Bismarck est lié à l'apparition de la poterie et donc à l'appropriation par ses habitants d'une nouvelle technique ou l'intrusion de nouvelles populations. Il semble que la réalité tienne à la fois de l'un et l'autre. La poterie Lapita telle que définie par ses formes et décors est très rare en Asie du Sud-Est et en Micronésie. On ne peut mettre en doute que l'origine de la technique est d'origine asiatique mais il semble que l'installation de nouvelles populations dans les îles du Bismarck, populations apportant comme bagage l'art de la céramique, favorisa le développement d'une production originale qui accompagna les premiers découvreurs des îles vierges de l'Océanie lointaine. Cette poterie si caractéristique disparaît rapidement deux ou trois siècles après la colonisation initiale des îles.

On connaît aujourd'hui plus de 100 sites Lapita répartis sur les zones côtières des petits ensembles insulaires de Mélanésie et de Polynésie occidentale. La situation des villages ou campements de cette période répond à des critères géomorphologiques précis: plage, lagon, passe dans le récif barrière, etc. Autant d'indices qui confirment le caractère résolument maritime de cette colonisation. Les sites sont souvent de grande dimension et témoignent pour au moins certains d'entre eux d'une occupation continue. D'autres, plus petits ont probablement été utilisés sporadiquement par des groupes de pêcheurs venus exploiter les ressources de ces terres encore vierges. Ces découvreurs



Fragments de pots Lapita découverts dans les sites de Nouvelle-Calédonie. Ces pots, souvent de grande taille, aux formes complexes, étaient richement décorés de motifs géométriques.



Décor Lapita (Nouvelle-Calédonie). Les motifs Lapita sont très élaborés et codifiés. Leur signification renvoie probablement à l'univers mythique de ces premiers océaniens.

vont rapidement transformer les milieux qu'ils visitent. Dans la plupart de ces îles, la faune terrestre peu habituée à l'homme disparaît rapidement après le premier contact. C'est le cas en particulier d'un grand oiseau coureur dont le Moa de Nouvelle-Zélande était le dernier représentant. Ils enrichissent également les milieux qu'ils colonisent ou visitent de nouvelles espèces végétales, des arbres à noix mais

aussi des plantes utiles comme le bananier, probablement l'arbre à pain et peut être certaines variétés de taro et d'ignames. Ils ont déjà domestiqué le chien qui les accompagne ainsi que poulets et rats. Ces derniers feront de gros ravages dans l'avifaune locale. La poterie peu ou pas décorée qui succède au Lapita montre qu'à cette phase de découverte succède une phase d'installation et d'adaptation qui va perdurer pendant tout le premier millénaire avant notre ère. Au début de l'ère chrétienne, toutes les îles sont peuplées et les sociétés suffisamment assises pour qu'une nouvelle étape puisse commencer : la colonisation des îles orientales.

La poterie Lapita décorée disparaît rapidement après quelques siècles, mais l'installation se poursuit dans les îles.

Origine des polynésiens orientaux

Avant la Seconde Guerre mondiale, les recherches sur l'ethnologie des Polynésiens furent plus nombreuses que

Les modèles de peuplement

Comment peut-on expliquer l'apparition si soudaine de la poterie Lapita sur une aire aussi vaste ? Plusieurs modèles de peuplement ont été proposés pour tenter de comprendre ce qui s'est passé il y a 3000 ans dans cette partie du monde. Le plus connu, dénommé le " train express " ¹ avance que des locuteurs austronésiens quittèrent les côtes de Taiwan il y a 3600 à 6000 ans, passant rapidement les îles du nord de la Nouvelle-Guinée et de Mélanésie laissant derrière eux un sillage de pots très caractéristiques. Dans ce modèle, les potiers Lapita sont les ancêtres directs des polynésiens. Une variante de ce modèle ², " le triple i " diffère du précédent en ce qu'il suggère que l'Intrusion dans le Bismarck des austronésiens introduit dans cette région les innovations qui une fois ces nouvelles populations intégrées fourniront le ferment de la colonisation des archipels plus lointains.

À ces deux modèles il faut opposer celui du " train lent " proposé par les généticiens qui voient dans l'aventure océanique un lent brassage, en Mélanésie d'une population venue d'Asie du Sud-Est avec les habitants d'origine papoue présents depuis plus de 40 000 ans en Nouvelle Guinée.

Ces modèles montrent bien les difficultés et la complexité des phénomènes mis en cause lors de cette expansion humaine à travers les îles vierges du Pacifique occidental.

¹ Diamond J. M., 1988. Express train to Polynesia. Nature 336. 307-308.

² Green, 1991. The Lapita Cultural Complex : current evidences and proposed models. In P. Bellwood (ed) " Indo-Pacific Prehistory, 1990. Proceedings of the 14th congress of the Indo-Pacific Prehistoric Association ", pp. 295-305. Canberra.

sur l'archéologie de ces îles. On cultivait alors cette notion romantique d'un peuplement venu d'Asie sur une armada de pirogues. Juste après guerre, Thor Heyerdal prenait le contre-pied de cette théorie mais dans le même esprit.

La base de ces recherches était que le peuplement des îles polynésiennes ne pouvait être que récent et donc qu'il n'y avait pas eu de transformation culturelle notable *in situ*. Il fallait donc chercher ailleurs, en Asie ou en Amérique l'origine de cette civilisation.

Au début des années 1950, la multiplication des fouilles en stratigraphie puis, un peu plus tard, l'invention de la méthode de datation par le car-

bone 14 permirent de réviser l'hypothèse diffusionniste. Les résultats des recherches archéologiques démontrèrent rapidement la relation entre le peuplement des archipels de Tonga et Samoa et le développement quelques siècles plus tard dans ces mêmes îles d'une culture originale, ancestrale à la culture polynésienne. L'isolation de ces îles explique en partie ces innovations culturelles et linguistiques. Les Polynésiens ne viennent donc pas de quelque part, ils sont devenus polynésiens dans les archipels isolés du Pacifique central.

On observe dans ces îles une évolution graduelle du Lapita au cours de près d'un millénaire. La poterie disparaît au début de l'ère chrétienne alors qu'émergent les attributs de ce qui formera plus à l'est la culture polynésienne (haches et herminettes de basalte, outils d'os et de coquillages, modèles de subsistance et d'habitat). La fin du Lapita en Polynésie occidentale coïncide ainsi avec le début des cultures proprement polynésiennes.

Détail du peuplement : les étapes

Du fait de la distance et de l'isolement des îles et atolls mais aussi de l'appauvrissement du biotope à mesure que l'on s'engage plus à l'est, le peuplement des îles polynésiennes a été plus difficile que celui des îles plus à l'ouest. La première question qui vient à l'esprit est celle des modalités du voyage: les marins envisageaient-ils de revenir vers leur île de départ en cas d'échec? Nous savons par les premiers navigateurs européens et en particulier le capitaine Cook que les Polynésiens étaient de très bon navigateurs et qu'ils savaient se diriger dans une direction ou l'autre, grâce aux étoiles et au soleil, des îles de la Société aux Tuamotu et aux Australes. Ils avaient connaissance d'îles plus lointaines, comme la Nouvelle Zélande, et certains de leurs meilleurs navigateurs savaient s'y rendre. Cette connaissance d'un milieu conquis et maîtrisé n'a pas dû se faire sans échecs ou pertes. Des simulations par ordinateur montrent clairement les difficultés de cette navigation et les premiers voyages ont probablement été des voyages d'exploration sans retour. Une fois que la connaissance géographique de base d'un archipel était acquise, les voyages aller-retour dans cet espace devenaient possibles et partant de là, de nouveaux territoires pouvaient être prospectés. On ne note pas à l'arrivée des européens de réseaux d'échanges inter-insulaires en Polynésie et ils apparaissent que les motifs principaux de voyages étaient la conquête, le prestige ou l'exploitation des ressources des atolls inhabités.

